HAL open science

Joseph de Baye et les antiquités de l'époque des Grandes Migrations en Russie

Michel M Kazanski

To cite this version:

Michel M Kazanski. Joseph de Baye et les antiquités de l'époque des Grandes Migrations en Russie. Jean-Jacques Charpy; Pierre Gonneau; Michel Kazanski; Olessia Koudriavtseva-Velmans. Amour Auguste Louis Joseph Berthelot de Baye. De l'Aube à l'Ob. Aer, arxhéologie, ethnographie. Écrites des années 1874-1925, Institut d'études slaves, pp.123-134, 2022, Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves, 978-2-7204-0617-1. hal-03902563

HAL Id: hal-03902563

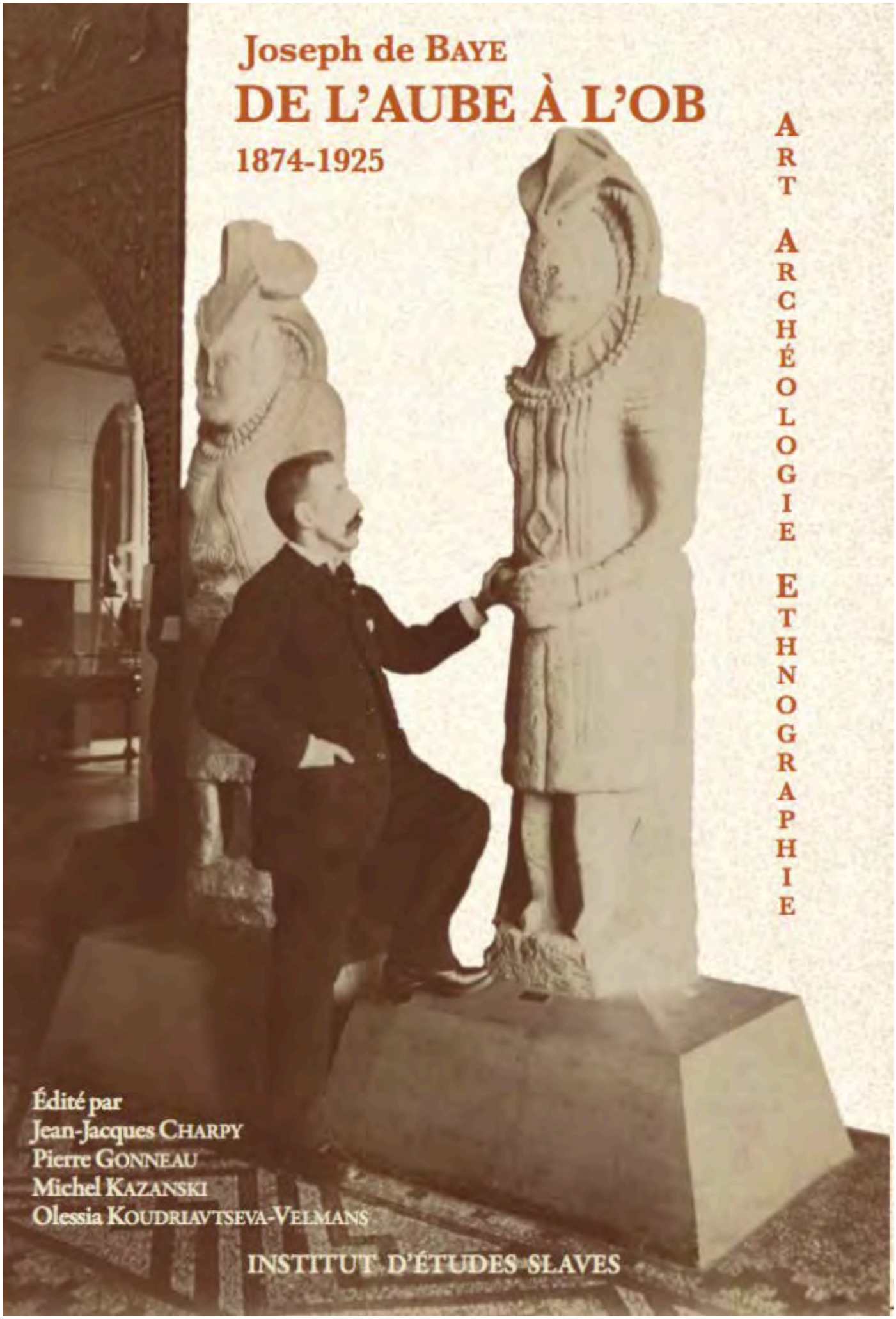
https://hal.science/hal-03902563v1

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Joseph de Baye

DE L'AUBE À L'OB

1874-1925

ART ARCHÉOLOGIE ETHNOGRAPHIE

Édité par
Jean-Jacques Charpy
Pierre Gonneau
Michel Kazanski
Olessia Koudriavtseva-Velmans

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

DE L'AUBE À L'OB

ART – ARCHÉOLOGIE – ETHNOGRAPHIE

Écrits des années 1874-1925

Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves
Tome CXXXIX

Amour Auguste Louis Joseph Berthelot de Baye

DE L'AUBE À L'OB

ART, ARCHÉOLOGIE, ETHNOGRAPHIE

Écrits des années 1874-1925

Publié sous la direction de Jean-Jacques Charpy *(conservateur honoraire)*
Pierre Gonneau *(Sorbonne Université PSL-EPHE)*
Michel Kazanski *(CNRS)*
& Olessia Koudriavtseva-Velmans *(Sorbonne Université)*

PARIS
INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
9, rue Michelet (VIe)
2022

Ouvrage publié avec le soutien
de Sorbonne Université,
de l'UMR 8224 Eur'ORBEM,
de l'UMR 8547 Pays germaniques,
du Centre d'études franco-russe de Moscou (CEFR)
et de l'équipe Histara (EPHE, PSL).

La plupart des images sont reproduites d'après les clichés du baron de Baye. avec l'autorisation de la Société de géographie et du musée du quai Branly-Jacques Chirac que nous remercions.

Photo de couverture : Joseph de Baye au Musée historique de Moscou devant les sculptures cultuelles attribuées aux Coumans (Polovtses), XIe-début du XIIIe siècle, région du Donbass © Société de géographie.

© Institut d'études slaves, Paris, 2022.

Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit — photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre —, sans le consentement des auteurs et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN 0078-9976
ISBN 978-2-7204-0617-1

Présentation

Joseph Berthelot de Baye, archéologue et ethnologue (1853-1931), a effectué de longs séjours en Russie, de 1890 à 1920. D'archéologue amateur et collectionneur éclectique, il se transforme en spécialiste autodidacte des cultures en contact, « de l'Aube jusqu'à l'Ob′ », tentant de fonder une vision, non dépourvue de pertinence, de l'art à la période de la grande migration et de ses suites.

Parmi ses nombreuses publications, une trentaine d'articles concernent directement et indirectement l'art ornemental des peuples de la Russie et de l'Europe, l'art des Goths de Crimée et plus largement l'art dit « barbare ».

L'Institut national d'histoire de l'art de Prague conserve en outre dans son fonds Kondakov un inédit de 1919 dans lequel de Baye, alors retenu contre son gré dans la Russie bolchevique, parle de l'extension de l'art ornemental des Goths de Crimée dans l'espace de la Russie moderne et revient sur le problème de la circulation de l'art ornemental des Barbares, de l'Est vers l'Ouest.

Ce livre se propose de republier ce corpus, en coopération avec la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art et avec l'Institut d'histoire de l'art de la République tchèque à Prague. Les articles sont dotés d'un apparat critique.

*
* *

Dans les articles de J. de Baye déjà publiés, comme dans le manuscrit inédit, nous reproduisons l'orthographe du baron qui francise les noms slaves.

En revanche, dans les notes, les annexes et l'index, nous donnons la translittération des slavistes et la forme cyrillique des noms de personne et de lieu (tableau de translittération *infra,* p. 770).

Portrait par N. S. Iounytchev, 1896.

Table des matières

Introduction : Amour Auguste Louis Joseph Berthelot de Baye (Paris, 31 janvier 1853 – Paris, 30 mai 1931), par Jean-Jacques CHARPY 13

I. De Baye en France

1.1. Les apports du baron de Baye à l'archéologie nationale et champenoise, par Jean-Jacques CHARPY 23

1.2. Textes de J. de Baye

1.2.1. Grottes de Baye : pointes de flèches à tranchant transversal, *Revue archéologique,* n. s., t. XXVII, 1874 39

1.2.2. Les grottes à sculptures de la vallée du Petit Morin (Marne), *Bulletin monumental,* 5e série, t. 3, vol. 41, 1875 46

1.2.3. L'art étrusque en Champagne, *Bulletin monumental,* 5e série, t. 3, vol. 41, 1875 56

1.2.4. Note sur l'usage du torque chez les Gaulois, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques,* 1885, № 2 .. 69

1.2.5. Note sur des carreaux émaillés de la Champagne, *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* t. LXVI, 1876 75

1.2.6. Sujets décoratifs empruntés au règne animal dans l'industrie gauloise, *MSNAF,* t. XLVI, 1886 83

1.2.7. Les flèches à tranchant transversal et leur fabrication, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris,* 3e série, t. 12, 1889 89

1.2.8. La sculpture en France à l'âge de la pierre, *Bulletin de la Société archéologique champenoise,* 1926 95

1.2.9. La décoration héraldique dans les carrelages au Moyen Âge : le châtel de Castille, *BM,* t. 85, 1926 101

1.2.10. Les cartes à jouer dans le carrelage du Moyen Âge, *Revue des études historiques,* 97e année, janvier-mars 1931 117
Commentaires par Jean-Jacques CHARPY et Pierre GONNEAU

II. De l'Europe à la Russie : l'art de la grande migration

2.1. Joseph de Baye et les antiquités de l'époque des Grandes Migrations en Russie, par Michel KAZANSKI 123

2.2. Histoire du manuscrit de 1919 retrouvé dans le fonds Kondakov à Prague, par Francesco LOVINO 135

2.3. Textes de J. de Baye

2.3.1. Les bijoux gothiques de Kertch, *Revue archéologique,* 3e série, t. XI, janvier-juin 1888 145

2.3.2. Le trésor de Szilágy-Somlyó (Transylvanie), Paris, Librairie Nilsson, 1892 152

2.3.3. La bijouterie des Goths en Russie, *MSNAF,* VIe série, t. I (LI), 1890 165

2.3.4. Origine orientale de l'orfèvrerie cloisonnée et son introduction en Occident par les Goths, *Congrès international d'archéologie préhistorique et d'anthropologie,* 11e session, à Moscou, du 1er/13 au 8/20 août 1892, t. 2, Moscou, Imprimerie de l'Université, 1893 177

2.3.5. Note sur des bijoux barbares en forme de mouches, *MSNAF,* t. LIV, 1895 et Paris, Nilsson, 1895 191

2.3.6. Les oiseaux employés dans l'ornementation de l'époque des invasions barbares, *MSNAF,* t. LX, 1901 202

2.3.7. Les tombeaux des Goths en Crimée, *MSNAF,* t. LXVII, 1907 211

2.3.8. Fibules de l'époque barbare spéciales à l'Ukraine et leurs prototypes, *Bulletin monumental,* 1908 234

2.3.9. (Inédit) Extension de l'art des Goths de Crimée dans la Russie 244
Transcription par Francesco Lovino et Olessia Koudriavtseva-Velmans
Commentaires, planches et cartes par Olessia Koudriavtseva-Velmans, Pierre Gonneau et Michel Kazanski

III. La Russie (Volga-Oural, Sibérie) : l'archéologie et l'ethnographie des cultures de contact

3.1. La démarche comparative du baron de Baye, archéologue et ethnographe, collecteur des œuvres d'art ornemental à travers la Russie, par Olessia Koudriavtseva-Velmans .. 283

3.2. Les voyages du baron de Baye dans l'Oural et en Sibérie, par Olga Danilova 303

3.3. Textes de J. de Baye

3.3.1. Du Volga à l'Irtisch, *Revue de géographie,* 1896. 317

3.3.2. De Moscou à Krasnoïarsk : souvenirs d'une mission, *Revue de géographie,* janvier-juin et mai 1897 354

3.3.3. De Penza à Minoussinsk : souvenirs d'une mission, *Revue de géographie,* juin- juillet 1898 395

3.3.4. Rapport sur les découvertes faites par M. Savenkov dans la Sibérie orientale : lecture faite à l'Académie des sciences dans la séance du 27 février 1893, Paris, Nilsson, 1894 440

3.3.5. Le gisement paléolithique d'Aphontova-Gora près de Krasnoyarsk (Russie d'Asie), *L'Anthropologie,* t. X, № 1, 1899. 452

3.3.6. La nécropole d'Ananino (gouvernement de Viatka, Russie), *MSNAF,* 6e série, t. sixième, 1897 459
3.3.7. Notes sur les Votiaks païens des gouvernements de Kazan et de Viatka (Russie), *Revue des traditions populaires,* 1897, t. 4 474
3.3.8. Notes de folk-lore votiak : coutumes de mariage chez les Votiaks, *Revue des traditions populaires,* 1898, t. 4 484
3.3.9. Notes de folk-lore mordvine et métchériak : origines des Mordvines et des Méchériaks, *Revue des traditions populaires,* 1899, 6 490
3.3.10. [Miroir métallique d'Oukek], Paris, Nilsson, 1898. 498
3.3.11. [Cadenas en bronze de Bolgary], Paris, Nilsson, 1899 503
Commentaires par Olessia Koudriavtseva-Velmans

IV. La Russie centrale et méridionale, l'Ukraine

4.1. Les missions scientifiques françaises dans l'Empire russe au XIXe siècle, par Armelle Le Goff 507
4.2. L'art russe vu par de Baye : sites, monuments et objets, par Pierre Gonneau 517

4.3. Textes de J. de Baye

4.3.1. Kiev, la mère des villes russes, Paris, Nilsson, 1896. 529
4.3.2. À travers quelques villes historiques, Paris, Nilsson, 1901 565
4.3.3. En Nouvelle-Russie : souvenirs d'une mission, *Revue de géographie,* mai 1900, pp. 321-335, reimpr. Paris, Nilsson, 1900 595
4.3.4. La croix de Dmitri Donskoï, XIVe siècle, *Revue de l'art chrétien,* t. 40, septembre 1890 617
4.3.5. Les bronzes émaillés de Mostchina, gouvernement de Kalouga, Paris, Nilsson, 1891. 624
4.3.6. Une sépulture du Xe siècle à Kiev, *MSNAF,* t. LV, 1895 630
4.3.7. Note sur l'âge de la pierre en Ukraine, *L'Anthropologie,* t. 6, 1895. 641
4.3.8. Note sur l'époque des métaux en Ukraine, *L'Anthropologie,* t. 6, 1895. 658
4.3.9. Une croix du XVe siècle conservée à Rostoff, *Revue de l'art chrétien,* t. 7, 1896. 677
4.3.10. La crosse de saint Étienne de Perm′ (XVe siècle), *Revue de l'art chrétien,* t. 47, juillet 1898. 682
4.3.11. Un émail de la cathédrale de Vladimir, *MSNAF,* t. LXII, 1903. 709
4.3.12. L'église de Kologe à Grodno (Russie occidentale), *MSNAF,* t. LXIV, 1905 714
4.3.13. Les icônes russes, *Revue des études historiques,* 91e année, 1925. 721
Commentaires par Pierre Gonneau et Olessia Koudriavtseva-Velmans

Annexes

I. Liste des localités où des objets de l'art des Goths ont été trouvés en Russie 735
II. Album d'illustrations
Légendes de l'Album d'illustrations *Extension de l'art des Goths de Crimée dans la Russie* . 745
Bibliographie 769
Index des noms 799

Portrait fait à Vilna en 1904
par L. Serebrine.

IIe partie
De l'Europe à la Russie : l'art de la grande migration

2.1. Joseph de Baye et les antiquités de l'époque des Grandes Migrations en Russie

par Michel Kazanski
CNRS

À la fin du XIXe siècle, la recherche archéologique européenne a fait de grands progrès dans la connaissance des antiquités « barbares » de l'époque romaine tardive et de celle des Grandes Migrations. Deux styles d'orfèvrerie considérés comme « barbares » attirent alors particulièrement l'attention des chercheurs. Il s'agit en premier lieu du style cloisonné, c'est-à-dire quand la surface des objets (armes et bijoux) est ornée de pierres ou de verres rouges enserrés dans des cloisons (de Linas [209]1844 -1877 ; plus récemment Arrhenius 1985). Les objets provenant de la fameuse tombe du roi franc Childéric († 482) sont un exemple notable pour ce style. Le deuxième style, qui a reçu le nom de « germanique animalier », se manifeste essentiellement dans l'ornement des accessoires vestimentaires (comme par exemple les fibules ou les boucles de ceinture) et des armes. Les objets les plus anciens de ce style portent un décor en relief, avec des représentations très stylisées zoomorphes et plus rarement anthropomorphes (Salin 1904 ; Götze 1907 ; plus récemment Haseloff 1981). Ce sont justement des objets de ce dernier style, provenant de Russie méridionale, que Joseph de Baye a qualifié de « gothiques ». À cette époque, ces deux styles sont considérés unanimement comme originaires d'Europe de l'Est et même précisément du Bosphore Cimmérien ; ce dernier apparaît dans les travaux des archéologues comme véritable pionnier des modes, une sorte de « Paris barbare ». On pense alors que ce sont les Barbares migrants depuis l'Est, en premier lieu des Goths, qui ont propagé ces modes vers l'Europe centrale et occidentale. Joseph de Baye, qui a beaucoup contribué à l'élaboration de cette hypothèse, est personnellement amené à aller en Russie pour vérifier ces idées.

209. Charles de Linas (1812-1887), archéologue, spécialiste de l'histoire de l'art et de l'orfèvrerie.

C'est justement à la fin du XIXe et au début du XXe siècle que les archéologues russes se tournent vers les antiquités « barbares » de l'époque des Grandes Migrations. Des fouilles et des prospections archéologiques sur des sites de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge sont alors entreprises en Crimée, notamment à Kertch (par ex. Škorpil 1907) et sur la côte sud de la péninsule (Repnikov 1906 ; 1907 ; 1909), dans le Caucase (Miller 1888 ; Uvarova 1900), en Russie centrale et dans le bassin de la Volga (Boulitchov 1900 ; Spicyn 1901). Les objets provenant de ces travaux enrichissent d'une part les collections de l'Ermitage et du Musée historique à Moscou, et d'autre part celles des grands collectionneurs, comme les frères Khanenko à Kiev (Xanenko 1909 ; 1901) ou encore Berthier-Delagarde en Crimée (Andrási 2008) [210]. Au même moment, à l'étranger, des objets provenant de Russie méridionale entrent en grande quantité dans des collections privées, comme celle de Diergardt (Werner 1961 ; Damm 1988 ; Eger 2017) ou de Mavrocordato (Bemmann 2012 ; Bemmann *et alii* 2013) et dans les musées, notamment au Völkerkundemuseum de Berlin [211].

Les premières publications russes uniquement consacrées aux antiquités « barbares » font également leur apparition. Ce sont d'une part des ouvrages à caractère synthétique, comme le livre de I. Tolstoï et N. Kondakov sur les objets d'art de l'époque des Grandes Migrations (Tolstoj, Kondakov 1889-1899 [212]) et, d'autre part, des études consacrées à des découvertes précises, telles que les tombeaux de Kertch contenant des objets du style cloisonné (Stern, 1897 ; Spicyn 1905), le trésor de Mochtchina [Мощина] de l'époque romaine tardive près de Kalouga (Boulitchov 1900) ou encore les nécropoles finnoises du bassin de la Volga (Spicyn 1901). Cependant, ces publications, éditées en russe à quelques rares exceptions près (Boulitchov 1900, édité en français et en russe), ne sont pas accessibles aux archéologues occidentaux [213]. Ainsi, un des grands

210. Bogdan Ivanovič Xanenko [Богдан Иванович Ханенко, 1849-1917], industriel, collectionneur et mécène ukrainien, principal fondateur du Musée de la ville de Kiev (1894). Aleksandr Ľvovič Berthier-Delagarde [Александр Львович Бертье-Делагард, 1842-1920], ingénieur militaire, archéologue, historien et numismate de l'Empire russe, spécialisé dans l'étude de la Crimée, rassemble une riche collection.

211. Johannes Freiherr von Diergardt (1859-1934), collectionneur de l'art des grandes migrations.

212. Le troisième fascicule, 1890, s'intitule *Древности времен переселения народов* [Antiquités du temps de la migration des peuples].

213. Nikodim Pavlovič Kondakov [Никодим Павлович Кондаков, 1844-1925], archéologue russe, spécialiste des antiquités russes et caucasiennes. Fonde en émigration le Séminaire Kondakov de Prague, voir ci-après les articles de F. Lovino et P. Gonneau. Ivan Ivanovič Tolstoj [Иван Иванович Толстой, 1858-1916], homme politique russe — il fut ministre de l'Instruction publique et maire de Saint-Pétersbourg, archéologue et numismate. Aleksandr Andreevič Spicyn [Александр Андреевич Спицын, 1858-1931], archéologue, propose une classification des antiquités russes. Resté dans son pays après la Révolution, il devient membre de l'Académie nationale d'histoire de la culture matérielle (GAIMK) dès sa fondation en 1918. Nikolaj Ivanovič Bulyčov [Николай Иванович Булычов, 1852-1919], archéologue, historien et maréchal de la noblesse de la région de Kaluga, fusillé en 1919.

mérites de Joseph de Baye a été de faire connaître aux spécialistes occidentaux, grâce à ses publications en français nombreuses et variées, les sites archéologiques russes. D'autre part, il faut souligner que, jusqu'aux années 1950-1960, les idées de Joseph de Baye sur les origines et la diffusion des objets « barbares » ont trouvé de nombreux partisans.

Les objets en question sont ceux du style cloisonné, qui, selon Joseph de Baye, a été inventé en Russie méridionale et a été diffusé en Occident par les Goths (de Baye 1892a : 17 ; 1893 : 356-366). Soulignons que les mêmes idées ont été formulées par I. Tolstoï et N. Kondakov (cités par de Baye 1892b : 4) et *grosso modo* soutenues par le célèbre antiquisant russe M. Rostovcev dans ses études sur les antiquités du Bosphore Cimmérien (Rostovcev 1923 ; 1925 : 327) [214]. D'après Joseph de Baye, le style cloisonné fait partie d'une civilisation orientale, typique du Sud-Est de l'Europe, qui n'a rien avoir avec la tradition d'orfèvrerie grecque antique ou byzantine (de Baye 1908 : 6, 7, 13). Ce point de vue a cependant été contesté dès le départ par E. von Stern. Ce dernier a soutenu les origines grecques de ce style, né selon lui en Asie Mineure et adapté dans les villes grecques du Nord de la mer Noire (Stern 1897 : 14). Plus tard, E. Babelon a émis la supposition que le style cloisonné était d'origine byzantine et qu'il a été ensuite adopté par les Barbares (Babelon 1923 : 78-98) [215]. Comme nous le verrons plus tard, c'est le point de vue dominant aujourd'hui. En ce qui concerne les fibules et les plaques-boucles du style animalier germanique attribuées par Joseph de Baye aux Goths, de Baye pense que ce style se forme en Russie méridionale, dans l'espace ponto-caucasien, sous influence scythe et sassanide, puis qu'il est amené par les Goths en Occident (de Baye 1888a ; 1893 : 364 ; 1895 : 19 ; 1901 : 43-46). D'autre part, Joseph de Baye envisage aussi l'apport des influences du style animalier sibérien (1901 : 54-51).

Dans ses recherches, Joseph de Baye prête une attention particulière aux antiquités de Crimée attribuées aux Goths, surtout aux objets du style cloisonné provenant de Kertch (1907) et aux fibules digitées et en tôle d'argent, ainsi qu'aux plaques-boucles (1892b ; 1907 : 8, 9, fig. 2). Les découvertes sur la côte sud de la Crimée, outre les tombeaux de Kertch, sont également au centre de ses préoccupations. Il s'agit des nécropoles près de Gourzouf [Гурзуф], avant tout de celle de Suuk-Su [Суук-Су], fouillée par N. I. Repnikov (Repnikov 1906 ; 1907 ;

214. Mixail Ivanovič Rostovcev, dans l'émigration Rostovtzeff [Михаил Иванович Ростовцев, 1870-1952], historien de l'Antiquité, notamment sur le bassin de la mer Noire. Arrivé aux États-Unis, il enseigne à l'Université du Wisconsin-Madison (1920), puis à Yale, à partir de 1925.

215. Ernest Babelon (1854-1924), numismate français, élu au Collège de France en 1902.

1909) [216]. Joseph de Baye partage pleinement l'identification gothique de ces nécropoles proposée par A. N. Kharuzin en 1890, d'après les fouilles à Gougouche [Гугуш] près de Gourzouf, et souligne la parenté du mobilier funéraire des tombes de la côte sud de la Crimée avec celui des Barbares en Occident (1907 : 15-42).

Joseph de Baye a attribué des objets similaires, provenant du Caucase du Nord, aux Goths. Ainsi, il interprète les fibules digitées et polychromes de Routkha [Рутха] et de Faskau [Фаскау], en Ossétie du Nord actuelle, et les pièces de la tombe « princière » de Bylym-Koudtinetovo [Былым-Кудтинетово], en Kabardino-Balkarie d'aujourd'hui, comme des preuves de la migration des Goths de la Crimée vers le Caucase (1892b : 8-11).

Au même titre, les fibules en tôle métallique provenant de Tcherniakhov [Черняхов] et de Nejine [Нежин], en Ukraine [Малороссия, la « Petite Russie » de l'époque], datées du IVe-début Ve siècle, ainsi que les fibules digitées et anthropomorphes ou zoomorphes de la région du Dniepr, plus tardives, étaient considérées comme des preuves de l'influence gothique. Cependant, Joseph de Baye remarque leur particularité locale par rapport aux fibules de la Crimée (1892b : 11-15 ; 1908).

Enfin, un trésor découvert à Mochtchina, près de Kalouga en Russie centrale, au sud de Moscou, contenant des bijoux ornés d'émaux (fibules, torques, bracelets et pendentifs) a attiré l'attention de Joseph de Baye et ce dernier a été le premier à publier de l'information sur cette découverte, ainsi que des dessins très fidèles des objets (de Baye 1891a), avant leur publication détaillée par N. Boulitchov [Buličev 1900]. Joseph de Baye compare ces parures aux émaux de Vendel en Suède et à ceux du Caucase du Nord. Selon l'archéologue finlandais M. Aspelin, cité par Joseph de Baye, ce sont des parures gothiques des Ier-Ve siècles. Joseph de Baye exprime par ailleurs des réserves sur l'idée d'I. Tolstoï et N. Kondakov, selon lesquels les émaux remplaçaient, dans la partie nord de l'Europe orientale, les objets du style cloisonné largement répandus dans la partie sud de la Russie. En effet, à la fin du XIXe siècle, le nombre d'émaux « barbares » connus dans la zone forestière d'Europe orientale n'était pas très élevé. Selon Joseph de Baye, ces émaux étaient plutôt des indicateurs de contacts avec le Caucase. Ces objets arrivaient au Nord, pensait-il, grâce au commerce ou à la migration des

216. Nikolaj Ivanovič Repnikov [Николай Иванович Репников, 1882-1940], archéologue, recruté par le Musée russe en 1910, réalise de nombreuses fouilles dans la région de Novgorod. Après la révolution, devenu membre de la GAIMK, il fouille en Crimée.

peuples par l'itinéraire Caucase-mer d'Azov-Tauride-Dniepr-Don-Oka-Pays baltes (de Baye 1891a).

Le niveau actuel des connaissances des antiquités d'Europe orientale a considérablement changé par rapport à l'époque de Joseph de Baye. Ainsi, grâce aux fouilles à large échelle en Russie et en Europe en général, la quantité de matériel archéologique est incomparablement plus importante, les publications détaillées sont nombreuses et les nouvelles méthodes de recherche, notamment pour la datation des contextes archéologiques, ont beaucoup changé notre vision de l'époque des Grandes Migrations.

Commençons par le style de l'orfèvrerie cloisonnée, bien attestée à Kertch. Actuellement, les études poussées des objets cloisonnés les plus anciens ont démontré leur origine avant tout de Méditerranée orientale et du Proche et Moyen-Orient (voir en particulier Adams 2000). Selon B. Arrhenius, les objets à décor cloisonné, où les pierres sont posées dans des cloisons sur du ciment, appartiennent à la production de l'atelier « central » de Constantinople et des ateliers satellites de la même école. Ces objets prestigieux se diffusaient chez les Barbares, notamment par le biais de cadeaux diplomatiques et étaient copiés en imitant la prestigieuse mode impériale (Arrhenius 1986). Incontestablement, à part les ateliers romains tardifs ou byzantins de la Méditerranée orientale, les orfèvres travaillant auprès des cours impériales et royales de la Méditerranée occidentale (Ravenne, Toulouse, etc.) ont joué un rôle similaire (Kazanski, Périn 1997). Dans ce contexte, les objets cloisonnés d'Europe orientale et notamment de Kertch sont donc d'importation méditerranéenne, comme le pensait déjà A. Spitsyn (Spicyn 1905), dont le point de vue a été contesté à l'époque par Joseph de Baye (1908 : 12,13). Ces objets proviennent le plus probablement de Constantinople et sont, au moins en partie, des cadeaux diplomatiques, comme cela a été supposé pour le harnachement provenant des tombes princières hunno-bulgares (hunnougoures ?) à Morskoï Tchoulek [Морской Чулек], près du delta du Don, mentionné par Joseph de Baye (1892b : 13, pl. 7, 1,2 ; voir la publication détaillée : Zasetskaya *et alii* 2007). On peut ainsi remettre en question l'hypothèse selon laquelle les objets cloisonnés étaient fabriqués en Europe orientale.

Il faut chercher les origines du style cloisonné au Proche et au Moyen-Orient, d'où proviennent les objets les plus anciens, de l'époque romaine tardive. On a émis l'hypothèse que ce style se soit formé à la cour royale d'Ibérie (en Géorgie orientale d'aujourd'hui), car on y a mis au jour, dans la nécropole d'Armaziskhevi [Армазисхеви], des tombes aristocratiques du IIIe siècle contenant des objets

cloisonnés de grande qualité (Ščukin, Bažan 1994 ; 1995). Cependant, ce royaume frontalier, dans la zone-tampon entre l'Iran et Rome, n'avait pas de rôle politique important et son impact culturel était donc très limité. L'Iran sassanide est un autre lieu possible de l'origine du style cloisonné. Cependant, les objets à décor cloisonné d'origine sassanide connus sont trop peu nombreux pour en tirer une conclusion convaincante.

En général, les objets en or décorés de pierres précieuses, comme à Kertch, font partie du mobilier « princier » de l'époque des Grandes Migrations. Ce sont des armes, des garnitures de ceinture et de porte-épée, ainsi que des bijoux féminins, connus d'après des tombes et trésors « princiers » à travers toute l'Europe, de l'Atlantique au Caucase du Nord. Pendant longtemps, ces riches objets ont été considérés comme amenés d'Europe orientale par les Goths, les Alains, les Vandales, etc. Actuellement, il est clair que cette mode « princière » a des racines multiples, aussi bien germaniques orientales que romaines tardives (Kazanski 1996 ; Kazanski, Mastykova 2003) et qu'elle s'est formée sur le Danube moyen, avec un apport d'Europe de l'Est. La présence de cette mode prestigieuse danubienne chez les Barbares s'explique par la puissance de l'« empire » d'Attila, dont les épopées germaniques du Moyen Âge se font l'écho (Ambroz 1982).

Les objets légèrement plus tardifs, c'est-à-dire les fibules et les plaques-boucles portant un décor en relief, appartiennent aux objets du style animalier dit germanique (Salin 1904 ; Haseloff 1981). On recherche aujourd'hui les racines de ce style de l'époque des Grandes Migrations dans l'art décoratif du Bas-Empire. Si l'on parle précisément des fibules et des plaques-boucles du style animalier germanique en Crimée, on a démontré leurs origines danubiennes. Ainsi, différents types de fibules digitées et les plaques-boucles à décor en relief, notamment à tête d'aigle, ont des prototypes directs dans les antiquités germaniques du Danube moyen. En Crimée et ailleurs en Europe orientale (notamment sur le Don supérieur, dans la région du Dniepr moyen et dans le Caucase du Nord), des versions locales de ces objets danubiens apparaissent au cours du VIe siècle. Cela concerne en premier lieu les plaques-boucles de Crimée à tête d'aigle, où deux versions sont présentes : celle bosphorite et celle du Sud-Ouest. Les plaques-boucles losangiques, également attestées en Crimée, ont également des prototypes danubiens, mais aussi italo-ostrogothiques. Les fibules digitées, nombreuses en Crimée et répandues ailleurs en Europe orientale, sont le plus souvent des versions locales des agrafes occidentales, avant tout gépides danubiennes et italo-ostrogothiques (voir pour la Crimée : Ambroz 1968 ;

Ambroz 1992 ; Zaseckaja 1998 ; Nagy 2002 ; Zaseckaja 2004 ; Gavritukhin, Kazanski 2010 ; Gavrituhin 2011).

Récemment, il apparaît de plus en plus évident que ces objets sont arrivés en Crimée par l'est, de la péninsule des Balkans et plus précisément par la Mésie, peuplée au VIe siècle par les *Gothi minores,* subordonnés à l'Empire (Boube 2019 ; Kazanski 2019 ; Kazanski 2020). On suppose donc qu'il s'agit des traces archéologiques du corps expéditionnaire formé de Goths de Mésie et envoyé par Justinien en Crimée pour la conquête du Bosphore Cimmérien en 534 (Vejmarn, Ambroz 1980). Il n'est pas du tout exclu que des Gépides et des Ostrogoths capturés pendant la guerre gothique aient été déportés en Crimée avec leurs familles, pour renforcer la défense de la frontière pontique de l'Empire — usage bien connu à Byzance sous Justinien (Kazanski 2019 ; Kazanski 2020).

Revenons aux Goths de Crimée, qui occupaient tant Joseph de Baye. Actuellement, personne ne doute de l'attribution gothique des découvertes de Crimée proposée par Joseph de Baye et par d'autres archéologues de l'époque. Archéologiquement, on distingue deux groupes de Goths : ceux du Bosphore Cimmérien et ceux du Sud-Ouest de la péninsule.

Les Goths du Bosphore Cimmérien sont connus essentiellement d'après les découvertes funéraires de la seconde moitié du IVe et de la fin du VIe siècle. Des objets de tradition germanique orientale (fibules, peignes en os, pendentifs) apparaissent dans les tombes collectives bosphorites de la seconde moitié du IVe siècle appartenant à la population locale, grecque ou hellénisée, y compris les tombeaux familiaux de l'aristocratie. Certains de ces objets germaniques, provenant de tombes privilégiées, sont en or et portent un riche décor (voir les ex. : Zaseckaja 1993). Cela témoigne du fait que les Goths aient été intégrés dans la société locale du Bosphore Cimmérien, y compris parmi les élites dirigeantes. On peut supposer, comme l'a fait A. Vasiliev, que les Goths s'emparent du pouvoir dans le royaume du Bosphore Cimmérien au IVe siècle et le gardent jusqu'au milieu du Ve siècle (Vasiliev 1936). Pour être plus précis, les découvertes germaniques les plus anciennes peuvent appartenir aux Goths dits Tétraxites. Ces derniers sont connus grâce à Procope de Césarée, qui a rencontré leur ambassade venue à Constantinople en 547. Il relate que ces Goths vivaient sur le Bosphore Cimmérien jusqu'au milieu du Ve siècle (en tout cas après 429). Ils étaient les seuls capables de stopper le retour des Huns de l'Europe vers les steppes du Caucase du Nord. Finalement, les Huns et les Tétraxites se sont mis d'accord et sont partis ensemble vers l'Est, dans le Caucase (Procope, BG, IV.5). Actuellement, une nécropole avec une forte composante germanique orientale

est connue à Djurso [Дюрсо], près de Novorossiïsk sur la côte nord-est de la mer Noire. Cette nécropole apparaît au milieu du Ve siècle et est attribuée de façon unanime aux Tétraxites (*voir infra*).

Justement, durant la seconde moitié du Ve siècle, les tombes riches à mobilier de tradition germanique disparaissent du Bosphore Cimmérien. Cependant, des objets germaniques appartenant à la population aisée — la « classe moyenne » — sont attestés dans les sépultures du Bosphore Cimmérien jusqu'au début du VIIe siècle (Zaseckaja 2003 ; Ajbabin 2011 : 128-130). Cet appauvrissement est peut être lié au départ des groupes dirigeants de Goths-Tétraxites vers le Caucase, en suivant les Huns. Durant la deuxième moitié du Ve et au VIe siècle, les objets de tradition germanique, notamment celle gépide et italo-ostrogothique, sont attestés aussi bien dans des tombeaux collectifs que dans des sépultures isolées présentant un niveau de richesse moyen. Une byzantinisation est nette vers la fin du VIIe siècle ; elle se manifeste aussi bien dans le mobilier que dans les pratiques funéraires (Xajredinova 2013).

Le Sud-Ouest de la Crimée est connu durant le haut Moyen Âge sous le nom de « Gothie » (Vasiliev 1936 ; Pioro 1990 ; Ajbabin, Xajredinova 2017). Au VIe siècle, il est fait mention du pays de Dori, peuplé de Goths et brièvement décrit par Procope de Césarée (*De aedificiis* 3.7.10-17) : selon lui, des Goths peuplaient le pays montagneux de Dori. Ils étaient assez nombreux, car leur armée représentait 3 000 combattants. Ces Goths, d'après Procope, étaient chrétiens orthodoxes et alliés de l'Empire d'Orient. Il s'agit très probablement d'une population hétérogène, ayant des origines germaniques, iranophones et grecques. La côte sud de la Crimée a été fortifiée par Justinien et des restes de forteresses, construites par Justinien, ont été mis au jour à Alouchta [Алушта] et à Gourzouf (Гурзуф, Alouston et Gorzuvites selon Procope, voir les fouilles récentes : Mastykova 2019). Une « byzantinisation » et une christianisation progressives, surtout à partir du VIIe siècle, se manifestent de plus en plus au détriment des traits culturels germaniques (voir la synthèse : Ajbabin 2011 : 94-142 ; Ajbabin, Xajredinova 2017).

Les sites les plus connus du Sud-Ouest de la Crimée sont les « villes rupestres » telles que Mangoup [Мангуп], Eski-Kermen [Эски-Кермен], Bakla [Бакла], Tchufut-Kale [Чуфут-Кале] et autres (Ajbabin 2011 94-142 ; Xaritonov 2005 ; Albrecht *et alii* 2013 ; Ajbabin, Xajredinova 2017 : 160-250). Il s'agit d'habitats urbains et ruraux fortifiés, construits sur des plateaux montagneux. Les bâtiments en surface sont accompagnés de constructions souterraines, ce qui a donné leur nom à ce type de sites. Ces sites fortifiés font partie de la défense de Chersonèse et ont été construits à partir du VIe siècle avec l'aide de l'Empire et

par des architectes byzantins. Les nécropoles attribuées à la population rurale les plus connues pour le haut Moyen Âge sont Suuk-Su, Eski-Kermen, Tchufut-Kale, Skalistoé [Скалистое], Loutchistoé [Лучистое], Almalyk-Dere [Алмалык-Дере], Adym-Tchokrak [Адым-Чокрак], etc., ainsi que celles plus tardives de Balgota [Балгота] et Ouzen′-Bache [Узень-Баш], contenant chacune plusieurs dizaines, voire centaines des sépultures (Vejmarn, Ajbabin 1993 ; Mączyńska *et alii* 2016 ; Ajbabin, Xajredinova 2008 ; Ajbabin, Xajredinova 2014 ; Bemmann *et alii* 2013). Ces nécropoles présentent principalement deux types de tombes : des chambres funéraires collectives contenant jusqu'à une vingtaine de défunts, très probablement plusieurs générations d'une même famille, et des inhumations individuelles dans des fosses ou dans des coffres en dalles de pierre. La période allant de la seconde moitié du Ve siècle au milieu du VIIe siècle se caractérise par des inhumations allongées sur le dos dans des chambres funéraires familiales ou dans des tombes individuelles, couvertes de bois.

Les inhumations féminines contiennent habituellement des éléments du costume « germanique oriental » : une paire de fibules en tôle d'argent [*Blech-Fibeln*] ou digitées sur les épaules, une grande boucle de ceinture à plaque rectangulaire souvent décorée d'une tête d'aigle, un collier contenant notamment de grandes perles en ambre et en cristal, des boucles d'oreilles à pendentif polyédrique ou à pendentif en granules en forme de grappe et un ou deux bracelets, souvent aux extrémités élargies ou aplaties (Xajredinova 2000 ; 2002 ; 2006). Le costume avec des fibules en tôle métallique est le plus spectaculaire, possède des prototypes dans la culture « princière » danubienne (Ambroz 1966 : 86-91) et révèle une « démocratisation » du costume princier.

Signalons l'apparition vers la fin du VIe et au début du VIIe siècle des fibules dites des « Antes » (peuple slave connu d'après les auteurs anciens), originaires de la région du Dniepr moyen, qui témoigne des contacts qu'entretiennent les Goths de Crimée avec d'autres Barbares. L'influence du Bosphore Cimmérien est perceptible dans la présence de fibules digitées du VIe siècle de tradition bosphorite. Il est probable que Chersonèse, ville byzantine voisine, ait joué un grand rôle dans la diffusion aussi bien des modèles gépides et italo-ostrogothiques que du costume de tradition romaine (Kazanski 1998 ; 2017).

La byzantinisation du costume et des pratiques funéraires est bien attestée dans les nécropoles de la région. Ainsi, certaines tombes masculines ont livré des ceinturons à lanières, décorés d'appliques métalliques, provenant probablement de la mode byzantine militaire. Le reste du mobilier se limite à des couteaux, de rares miroirs métalliques et des récipients en verre et en céramique. Certains

crânes portent des traces de déformation artificielle, coutume bien répandue parmi la population pontique depuis l'époque romaine. À partir du second tiers du VIIe et au VIIIe siècle, le mobilier funéraire de ces nécropoles dénote une « byzantinisation » de la culture de la population du Sud-Ouest de la Crimée. Les objets appartenant aux parures barbares de tradition germanique disparaissent progressivement pour céder leur place à ceux de tradition byzantine, qui se limitent désormais aux boucles de ceinture, aux boucles d'oreille, aux bracelets et aux bagues qui possèdent de nombreux parallèles dans tout l'Empire byzantin.

Comme nous l'avons vu, Joseph de Baye avait envisagé les contacts des Goths de Crimée avec le Caucase du Nord. Dans ce cadre, la nécropole découverte sur la côte caucasienne près de Novorossiïsk par A. V. Dmitriev présente un intérêt particulier (Dmitriev 1979 ; 1982 ; 2003 ; Kazanski 2002 ; Mastykova 2002). Il s'agit d'un grand cimetière des Ve-VIIe siècles, qui se situe sur la rivière de Djurso, déjà citée. Cette nécropole a été attribuée aux Goths-Tétraxites, seul groupe de souche germanique connu dans le Caucase du Nord, d'après Procope. Il s'agit de toute évidence de la même population que les Eudosianes, parlant une langue gothique, mentionnés dans le Périple du Pseudo-Arrien (V^e^-VIe siècles). Les 352 tombes de Djurso sont des inhumations en pleine terre dans de simples fosses rectangulaires et contiennent du mobilier. Les défunts ont été placés sur le dos, en position allongée, la tête à l'ouest ou au nord-ouest. Certains crânes portent des traces de déformation artificielle. Parmi les autres particularités du rituel funéraire, on note des offrandes alimentaires signalées par la présence d'os de bœufs et d'agneaux, d'œufs et de coquillages. En outre, le fond des fosses était parfois tapissé d'une couche de charbon. Les tombes, aussi bien féminines que masculines, ont livré un mobilier abondant et varié, inhabituel dans le Caucase du Nord. De nombreux objets byzantins importés, en particulier des récipients en verre et en céramique sigillée, montrent que cette population entretenait des liens avec l'empire d'Orient.

Le costume féminin, qui a permis de rapprocher les défunts de Djurso des Germains orientaux, se compose de fibules en tôle métallique, portées par paire sur les épaules, de plaques-boucles de ceinture et de chaussures, de boucles d'oreille à pendentif polyédrique et de celles en forme de croissant, de colliers de perles, de torques et de bracelets (Gavritukhin, Kazanski 2010). On a mis au jour dans quelques tombes deux squelettes placés côte à côte, l'un masculin et l'autre féminin. Il faut sans doute y voir un sacrifice funéraire d'esclave ou d'épouse. Cette coutume païenne qui paraît cependant très peu répandue, a des échos dans

d'autres tombes où, à côté de la dépouille masculine, on a trouvé des parures féminines, symbole probable de leur propriétaire.

D'autre part, les observations de Joseph de Baye sur la diffusion des objets de tradition germanique dans la partie centrale du Caucase du Nord ont eu leur prolongation dans la recherche moderne. Les fibules « gothiques » mises à jour dans cette zone, occupée à l'époque par les Alains, manifestent probablement l'influence culturelle venant du Bosphore Cimmérien sur les peuples caucasiens (Mastykova 2009 ; Gavrituxin, Kazanski 2010). D'autres découvertes dans le Caucase du Nord, attribuées par Joseph de Baye aux Goths, comme les objets cloisonnés de la tombe de Bylym-Koudinetovo, témoignent de l'influence romaine tardive / byzantine sur la culture des élites dirigeantes locales des Ve-VIe siècles (Kazanski, Mastykova 1999).

Enfin, plus au nord, en Ukraine, une série de fibules, présentée par Joseph de Baye comme la version locale des parures gothiques, est aujourd'hui bien identifiée du point de vue culturel. D'une part, ce sont des fibules à pied losangique et tête semi-circulaire, comme celles de Tcherniakhov, ou plus rarement ovale, comme à Nejin, qui appartiennent effectivement aux Goths. Du IIIe à la fin du IVe siècle, un groupe de peuples germaniques et non germaniques (iranophones, thraces et dans une moindre mesure slavophones) forme l'union gothique, dont la civilisation de Tcherniakhov est l'expression archéologique. Elle occupe un territoire couvrant l'Ukraine, la Moldavie et la Roumanie actuelles. Après l'invasion hunnique en 375, cette union disparaît, laissant place à quelques petits royaumes germaniques subordonnés aux Huns. Les riches découvertes « princières », comme la fibule de Nejin, appartiennent aux élites de ces royaumes (pour plus de détails, voir Kazanski 1991 : 66-75 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006 : 145-152).

Plus tard, la civilisation slave dite de Pen′kovka [Пеньковка], appartenant au peuple des Antes, bien connu d'après les auteurs des Ve et VIIe siècles, occupe la steppe forestière d'Ukraine. Plus au nord, cette civilisation est voisine avec celle de Kolotchine [Колочин], apparentée à celle de Pen′kovka et également attribuée à une population slave, dont le nom ne nous est pas parvenu (Gorjunov 1981 ; Prihodnjuk 1998 ; Kazanski 1999 : 96-125). Les fibules digitées et anthropo-zoomorphes, étudiées par Joseph de Baye, se diffusent précisément sur le territoire de ces deux civilisations et appartiennent sans aucun doute à ces populations slaves. Une série de trésors du VIIe siècle contenant ce type de fibules a été découverte dans la région du Dniepr moyen, dont certains directement sur

les habitats des civilisations de Pen′kovka et de Kolotchine-Vilkhovtchik [Вильховчик], Veliki Boudki [Велики Будки], Gaponovo [Гапоново] (Korzuhina 1996 ; Pekarskaja, Kidd 1994 ; Gavrituhin, Oblomskij 1996 ; Kazanski 2013). Ces trésors, enfouis à mon avis dans les années 620-650, témoignent de la catastrophe liée à l'invasion des Hunno-Bulgares (Kazanski 2013). Il faut chercher les origines du style de ces fibules dans l'orfèvrerie byzantine (Ambroz 1993) et germanique danubienne (Kazanski 2014).

Abordons enfin la question des émaux « barbares », comme ceux du trésor de Mochtchina, publiés pour la première fois par Joseph de Baye. Aujourd'hui, le corpus de ces bijoux est fait (Korzuhina 1978 ; Oblomskij, Terpilovskij 2007) et de nouvelles grandes découvertes sont publiées (Oblomskij 2018). Ces objets sont essentiellement des parures féminines (fibules, torques, bracelets, pendentifs, etc.), mais également des objets de la civilisation « masculine », comme des éperons ou des cornes à boire. Le territoire de leur diffusion se situe *grosso modo* dans la zone forestière et sur ses marges. Plusieurs régions de concentration sont identifiées : le bassin du Dniepr haut et moyen, la région sud et est de la Baltique, depuis la Finlande jusqu'à la Pologne du Nord et le bassin de la haute Oka. Ces émaux sont datés entre le milieu du IIe et la seconde moitié du IVe siècle, avec un point culminant au IIIe siècle. Ils sont typiques de la culture de Kiev, considérée comme appartenant aux Vénètes, ancêtres directs des Slaves. D'autre part, ces objets sont nombreux dans les civilisations baltes et finnoises.

*
* *

En conclusion, il faut souligner que, même si les interprétations de Joseph de Baye concernant les antiquités de l'Europe orientale sont aujourd'hui reconsidérées et son hypothèse sur la naissance et la diffusion de la civilisation barbare est abandonnée, il reste qu'il est le premier à avoir véritablement attiré l'attention des chercheurs occidentaux sur l'archéologie russe de l'époque des Grandes Migrations. C'est donc à lui qu'appartient le mérite d'avoir placé les antiquités russes de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge dans le cadre commun de l'histoire de la civilisation européenne.